

D^r ADRIEN GUÉBHARD

Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris,
Président de la *Société Préhistorique de France*,
Vice-Président de la *Société Archéologique de Provence*,
Secrétaire perpétuel de la *Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*

QUELQUES PIÈCES A REMARQUER

DE LA

Céramique Néolithique

DE PROVENCE



BERGERAC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)

Place des Deux-Conils

1910

Bibliothèque Maison de l'Orient



135843

EXTRAIT
DU
CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE PROVENCE
2^e Session — Arles 1909

(Pagination conservée)

Sur quelques pièces à remarquer de la céramique néolithique de Provence

PAR LE DOCTEUR A. GUEBHARD

Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris,

Président de la *Société Préhistorique de France*,

Vice-Président de la *Société Archéologique de Provence*,

Secrétaire perpétuel de la *Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*.

Au cours d'une étude générale sur toutes les espèces d'anses spécialement destinées à la suspension (1), j'ai été amené à découvrir



FIG. I. — Vase de Furfooz [*Musée d'Hist. Nat. de Bruxelles*]

l'existence, en Provence, de deux vases à rangs multiples d'anses tubulées, dignes de concurrencer largement le célèbre vase belge de Furfooz, dont je suis heureux de pouvoir, grâce à l'obligeance du savant conservateur du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles, M. A. RUTOR, donner (FIG. I) une représentation photo-

1. A. GUEBHARD, *Sur les anses funiculaires*, Congrès Préhistorique de France, V^e Session, Beauvais, 1909.

graphique exacte, à la place de toutes les restitutions plus ou moins fantaisistes qui en produisent une fausse image dans les livres classiques — exception faite cependant pour le croquis très clair, — plus clair, même, que la photographie, — qu'en avait donné M. Rutot lui-même (1) et que nous reproduisons ci-dessous (FIG. II).



FIG. II.

Croquis du vase de Furfooz, par M. A. RUTOT.

C'est grâce à la haute érudition de mon savant ami M. J. DE SAINT-VENANT que je fus mis indirectement sur une première piste.

J'avais remarqué, en effet, parmi une foule d'autres renseignements fournis, le croquis, particulièrement curieux, d'un vase présentant deux rangs de tubulures de suspension, les unes horizontales, les autres verticales : fait, à lui seul, déjà important, et montrant péremptoirement que toute tentative de distinction entre les tubulures horizontales ou verticales n'aurait jamais qu'un caractère purement artificiel.

La pièce avait été vue, avant 1906, dans les collections du Grand Séminaire de Nîmes, provenant de la *Grotte des Issards*, située sur le côteau limitant à l'Ouest la vallée du Rhône, côté Gard, à quelques kilomètres au S. de Villeneuve-lez-Avignon, contre le château de la famille de Forbin (2).

M'étant aussitôt mis à sa recherche, je pensai la retrouver au Musée de la *Société Archéologique* de Montpellier, qui avait acquis des Frères des Ecoles chrétiennes d'Uzès la belle collection faite sous la direction du FRÈRE SALLUSTIEN (M. LHERMITE). Après d'assez longs pourparlers, que compliquèrent des circonstances indépendantes de

1. *La poterie pendant l'époque troglodytique*, Bull. Soc. Préhist. de Fr., t. IV, 1907, p. 523-533 [v. p. 529, fig. 7].

2. Cette grotte a été également fouillée par H. NICOLAS. Congr. Archéologique de France (Pamiers, 1884), p. 485 et 546.

la bonne volonté de M. E. BONNET, le très aimable conservateur des collections de la Société, je pris le parti de me rendre moi-même à Montpellier, où je fus fort surpris de trouver, au lieu de ce que je cherchais, parmi un grand nombre d'autres pièces fort intéressantes, dont je me suis occupé ailleurs (1), un vase (*Fig. IIb*) présentant bien une quantité de tubulures irrégulièrement distribuées et encore plus irrégulièrement forées, mais différant tellement du signalement indiqué par M. DE S'-VENANT, qu'il était impossible de penser qu'il s'agit de la même chose.

Cette poterie-ci, sans étiquette d'origine, mais provenant certainement de la collection du Frère Sallustien, apparaissait des plus gros-

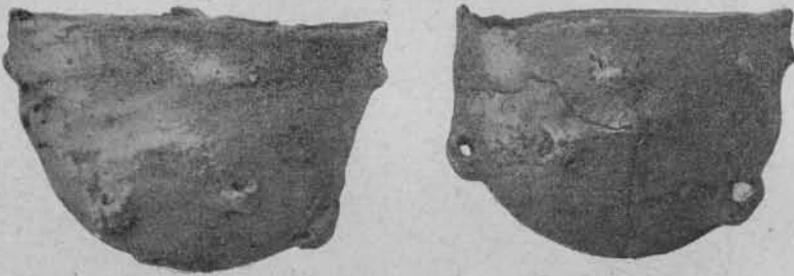


FIG. III. — Grôte Latrone (Gard) [Musée de la Soc. Archéol. de Montpellier]

sières, quoiqu'il fût impossible de discerner la nature de la pâte sous le brillant vernis de plombagine dont l'objet, — sans doute restitué de plusieurs morceaux — avait été recouvert. Mais l'épaisseur des parois (6 ^m/_{mm}), le fond rond, l'irrégularité de la forme, celle des mamelons, ainsi que de leur distribution et de leur percement, tout cela donnait à la pièce un cachet des plus primitifs. Haute extérieurement de 12 ^m/_{mm} à peine, elle n'est même pas circulaire d'ouverture, mais offre un ovale, à diamètres de 0^m 155 et 0^m 175. Un peu en dessous du bord sont quatre petits mamelons imperforés, non équidistants. Plus bas, mais point sur un même cercle horizontal, trois mamelons plus gros, grossièrement percés, deux de trous verticaux, l'autre d'un trou biais. Enfin, plus bas encore, mais sans symétrie, trois autres tubercules assez largement percés, l'un horizontalement, les autres obliquement.

Rien, en vérité, qui correspondît à la pièce croquée par M. DE S'-VENANT.

1. A. GUÉRHARD. *Sur les anses multiforées, à trous de suspension verticaux*. Cong. préhist. de Fr., IV^e Session (Chambéry, 1908), p. 737-768, 27 fig. — LE MANS, Monnoyer, 1909.

Et c'est ainsi qu'heureux chasseur, parti pour un gibier, et qui en lève un autre, je me trouvais amené à tirer de l'obscurité d'un Musée, où elle se trouvait, presque autant que dans sa grotte, réenterrée (1), une pièce extraordinaire, qui, sans le hasard qui la fit rencontrer, à la place de celle que je cherchais, eût gardé peut-être mieux sa valeur sous terre que sous verre.

Quant à l'autre, encore plus remarquable (FIG. IV), ce n'est qu'a-



FIG. IV. — Grotte des Issards (Gard) [Musée du Comité de l'Art chrétien de Nîmes]

près d'obstinées recherches, et grâce seulement au concours inlassable de M. DE ST-VENANT, qu'elle a fini par être retrouvée heureusement, dans les collections du Comité de l'art chrétien, nouvellement réinstallées à l'École de Théologie catholique, à Nîmes, où, à grand renfort de cordelettes, qui en maintiennent difficile-

1. Non qu'elle ne soit exposée en excellente place; mais l'absence seule d'étiquette de provenance est bien fâcheuse et nous ne sachions pas que personne ait jamais songé à faire ressortir l'originalité unique de cette pièce, au milieu d'une infinité d'autres, également dignes d'être étudiées, que le Frère Sallustien faisait extraire des grottes du Gardon par ses élèves dans un esprit peut-être trop exclusivement collectionneur. D'autre part les règlements de la Société archéologique de Montpellier lui interdisent de rien laisser sortir de ses vitrines. De sorte que c'est uniquement par des photographies, qu'il nous a fallu spécialement faire faire, que les plus intéressants tessons de Montpellier ont pu figurer à l'Exposition Préhistorique de Beauvais (Août 1909), dans les vitrines où nous avons réuni des pièces originales remarquables des principaux Musées et Collections du reste de la France.

Note ajoutée au cours de l'impression. — Heureusement nous sommes parvenus à nous mettre en relation avec M. LHERMITE lui-même, de qui nous tenons que la pièce provient de la célèbre grotte Lalrone, commune de Ste Anastasie, rive gauche du Gardon.

ment les morceaux et font paraître, sur la photographie, plus pointu que de raison, l'ovale assez régulier du fond, elle est conservée avec tous les honneurs qu'elle mérite et s'est prêtée très obligeamment à la photographie, qui lui conservera, dans les pages imprimées d'un livre, une moins fragile immortalité que celle des vitrines, sujettes à désaffectation.

A première vue, on constate combien ce vase est mieux conservé que son précurseur de Furfooz. Il est vrai qu'il ne se trouvera personne pour faire remonter celui-là au Paléolithique (1), si tant est que mes confrères du Gard, même libres de tous liens avec l'inventeur de feu le Durfortien, veuillent bien lui concéder seulement la vénérabilité du Néolithique, et ne pas le rattacher de force au Bronze, comme fait, là-bas, certain préhistorien d'Uzès, non seulement à la première trace de métal, évidemment importé, mais encore, en l'absence de tout métal, à la moindre apparence d'affinement et de lustrage de la poterie (2). Et pourtant ne serait-ce pas renverser les termes que de voir une forme ancestrale dans la figure 1, au petit col monté, à raccords de courbes des plus gracieux, certainement plus compliqués de concept et d'exécution que dans la FIG. II/?

Ce n'est pas ici le lieu d'entamer une discussion étrangère, mais il nous sera bien permis de dire qu'à juger par les seuls documents photographiques, l'un et l'autre vase nous semblent bien plutôt frères ou cousins que descendant l'un de l'autre, surtout avec un écart allant du Quaternaire au Bronze, fût-ce en usant de toute l'élasticité de la théorie des survivances ; en un mot tout nous donne à croire que s'il y a lieu de laisser dans le Néolithique le vase de Furfooz, c'est là aussi que doit être placé celui de Nîmes, et plutôt avant l'autre qu'après.

Evidemment le dernier mot sur cette question de date devrait appartenir au journal des fouilles. Mais ce journal existe-t-il seulement ? Pourra-t-on jamais le connaître et y trouver l'argument décisif ? Contentons-nous donc d'examiner la pièce en elle-même.

En terre noirâtre, de 25 cm de hauteur, 22 de diamètre maximum et 10 d'ouverture, il est évident qu'avec son profil d'ellipsoïde de révolution à grand axe vertical, ce vase ne pouvait être employé que suspendu, ou enterré, ou posé, soit sur une de ces couronnes de terre cuite qu'on rencontre assez fréquemment, soit sur un tré-

1. A. Ruror, *op. cit.*

2. C'est du moins ce que ne cesse d'affecter, pour l'arrondissement d'Uzès, M. Paul Raymond, qui dénie obstinément à son ancêtre néolithique, même en céramique, la capacité d'art que, partout ailleurs, les fouilles les mieux datées lui font reconnaître.

ped formé de ces boules de pierre ou d'argile encore plus fréquentes, dont l'utilisation à cette fin ne semble pas avoir suffisamment préoccupé les préhistoriens, enclins à leur chercher un emploi balistique. D'ailleurs, même ainsi, la stabilité ne pouvait être bien grande, tandis qu'à l'état de suspension, un lacs de liens contribuait en même temps à accroître la résistance des parois.

De là les tubulures, qui sous la même forme, dans presque tous les pays du monde, depuis les temps les plus antiques (1), se trouvent employées à cette fin. Ce qui est moins commun, ce qui est même, ici, tout à fait remarquable, c'est leur mode de répartition.

Tandis que, dans le vase de Furfooz (FIG. I, II), on en compte six verticales et à peu près semblables, réparties assez régulièrement sur trois lignes méridiennes équidistantes, ici ce nombre de six se retrouve sur un cercle horizontal, en dessous de l'ouverture, en tubulures horizontales elles-mêmes, et assez petites, tandis qu'à peu près sur l'équateur sont réparties quatre autres grosses tubulures-verticales. Pourquoi cette différence de nombre, en raison inverse de la différence de résistance? L'artiste préhistorique prévoyait-il un plus grand effort auprès du col et la plus fréquente rupture des petites tubulures horizontales? En tout cas, il y a, dans la répartition des anses, l'indice d'une mentalité qui obéit à autre chose qu'une simple impulsion de l'instinct, et qui, dans un souci certain de la symétrie, montre qu'une aspiration d'art, déjà, la domine.

N'est-ce pas aussi à une visée utilitaire bien déterminée que répond le petit bourrelet de l'orifice, étonnamment le même que sur le vase de Furfooz?

En dehors de ces deux pièces préhistoriques, nous ne sachions pas qu'en France ou ailleurs, le grand nombre d'anses funiculaires observées ait jamais prêté à des reconstitutions analogues, avec plusieurs rangs superposés de tubulures.

En Perse, M. G. LAMPRE (2) a bien exhumé un vase qui, percé dans son pied de deux paires, diamétralement opposées, de trous verticaux, porte encore, de chaque côté, dans le même méridien, vers le haut et le bas de son galbe élancé, un bourrelet horizontal foré de trous verticaux. Mais c'est un exemple absolument unique dans la céramique orientale.

M. le professeur CHRISTOS TSOUNTAS (3) a trouvé en Thessalie un

1. Voir mon étude spéciale à paraître au *Congrès de Beauvais*.

2. J. DE MORGAN. *Délégation en Perse*. T. I, 1^o s^{ie}, *Fouilles de Suzé*, 1897-9, gr. 4^o, 202 p., 425 fig., XXII pl. — PARIS, Leroux, 1900.

3. CHRISTOS TSOUNTAS. *Les Acroïoles préhistoriques de Dimini et Sesclos*, gr. 4^o de 424 col., 812 fig., 27 pl. (Texte grec). — ATHÈNES, 1908. [v. col. 277, fig. 207].

petit vase en poterie monochrome, de l'âge du Bronze, ayant absolument le profil ovalaire de celui de Nîmes, mais avec un seul rang



FIG. V. — Velim (Bohême).
[J.-L. PIC, *op. cit.*, pl. xxxvi, 6]. Hauteur : 17 c.

de quatre anses équatoriales forées horizontalement, ce qui n'est pas rare, et se retrouve, sous différentes formes, sur des types très divers, à tubulures tantôt horizontales, tantôt verticales, et parfois géminées (palafittes italiennes, suisses,



FIG. VI. — Hospozin (Bohême).
[J.-L. PIC, *op. cit.*, pl. xxxvii, 17]. Hauteur : 42 c.

etc.), mais toujours sur un seul cercle horizontal.

La Bohême nous fournit (1), de Velim le type assez fruste de la

FIGURE V et M. de Mårton nous signale comme inédits des types de Sit (Slavonie) déjà bien plus évolués comme forme, quoique franchement néolithiques. Mais bientôt le mamelon foré se transforme en anse proprement dite, en bouclette rapportée sur la surface, et nous

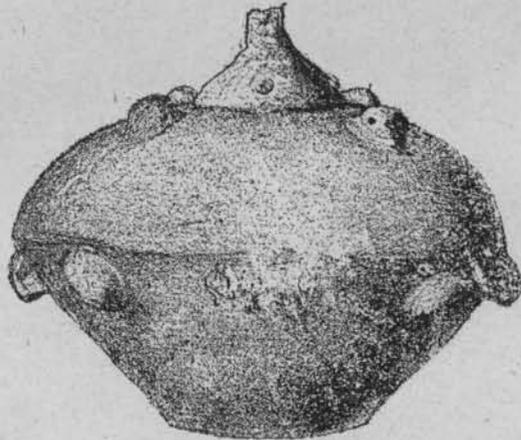


FIG. VII. — Lueska [Arch. Ert. 1881, p. 274]. Ech. 1/5.

avons les types des figures VI, de Hospozin (2), VII, VIII, IX des

1. Dr J.-L. PIC, *Archaeologický Vyzkum ve Strednich cechach*, gr. in-4°, 204 col., xxxviii pl. — PRAG, 1893. [v. p. 51-52] et *Cechy Predhistorické, Starozitnosti země české*, Dil. I, 1899, col. 1-220, 58 fig., 6 cartes, pl. I-LVIII [v. pl. xxxvi, 6, à rapprocher d'une figure de WOSINSKY (v. plus bas), pl. LXIV, 3].

2. *IBID.*, Star., pl. xxxvii, 17; de quoi on peut rapprocher pl. xxxvi, 15, et pl. II, 13 en remarquant surtout pl. xxxviii, la fig. 3, où, avec une forme très spéciale et un décor également spécial, de petits triangles opposés par les pointes, se retrouve l'imitation des cordes passant par les anses, de notre figure XIV.

sépultures énéolithiques à incinération de Lucska (1), ou même des formes compliquées, comme la bouteille à deux cols du musée de Szegsrard, publiée par Wosinsky (2).

L'Espagne (3) nous montre, à l'époque de transition de la pierre



FIG. VIII



FIG. IX

FIG. VIII, IX. — Lucska (Comté de Ung).
[Arch. Ertesitő, 1881, p. 274]
(Echelle : 1/5)

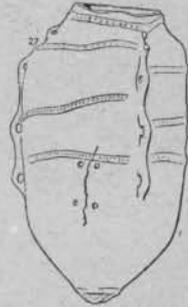


FIG. X. — Prov. d'Almeria
(Espagne). [H. et L. SIBERT,
op. cit., f. 23, n° 27]

polie au bronze, une curieuse imitation céramique de l'outre de peau, avec raccommodage dans la terre cuite, imitant lui-même une reprise d'étoffe (Fig. 10).

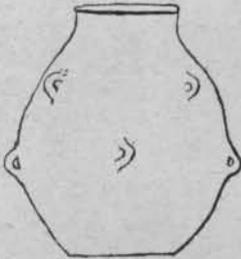


FIG. XI. — Grossgartach
(Allemagne). [A. SCHLIZ,
op. cit., p. 305, fig. 101]
Hauteur : 65 cent.

Le Dr A. SCHLIZ a publié (4) un grand vase néolithique de Grossgartach, de 0^m,65 de hauteur (FIG. XI), présentant deux cercles de quatre anses, mathématiquement distribuées sur la panse, de manière à diviser celle-ci, à partir du col, en zones croissant en progression arithmétique, de 14 à 28^{cm}, détail qui n'a pas été observé sur les grandes urnes de la céramique peinte « pré-mycénienne » de Pétrény (Bessarabie), dont notre croquis (FIG. XII), pris sur les super-

1. GR. STARAY ANTAL. *Emlékek, és Leletek Lucskai lelet.* — Archæologiai Ertesitő, 1881, p. 274, f. 6, 7, 8.

2. MORIZ WOSINSKY. *Die inkrustierte Keramik der Stein-und Bronzezeit.* In-8°, 188 p., cl. pl. — BERLIN, A. Asher, 1904 [v. pl. 1, 7].

3. H. ET L. SIBERT. *Les premiers habitants des provinces de Murcie et d'Almerie,* Revue d'Ethnographie, t. VII, 1889, p. 181-214, fig. 30-42 [v. p. 192, fig. 31, n° 27].

4. Dr A. SCHLIZ. *Der Bau vorgeschichtlicher Wohnanlagen,* Sitzsb. d. Anthrop. Ges. in Wien, pl. XXXIII, 1903, p. 301-320, fig. 101-113 [v. p. 305, fig. 101].

bes planches en couleur de E. v. STERN (1), représente schématiquement un exemplaire à anses dispersées sur toute la hauteur. M. G. KOSSINNA (2) rapporte que M. CHWOIKO (3) avait exposé au XI^e Congrès archéologique russe, à Kiew, en 1899, parmi ses étonnantes collections de céramique néolithique de l'Ukraine (*Tripoljccultur*), de grandes urnes en forme de tonneau, biconiques, presque sans col ni bord, ayant jusqu'à trois rangées d'anses. Nous n'en avons pas vu de figurées dans les belles planches du mémoire de M. Chwoiko.



FIG. XII. — Petreny (Bessarabie). [E. v. STERN, *op. cit.*, pl. XI, fig. 3]

Mais c'est encore la Méditerranée orientale qui fournit les plus beaux types anciens du genre. M. ARTHUR J. EVANS, dans ses admirables fouilles de Knossos, en Crète, a trouvé toute une partie du deuxième palais minoen (2000 à 1600 av. J.-C.) aménagée pour la fabrication et l'emmagasinement de l'huile (4). Dans trois chambres spéciales, en contre-bas du pressoir, se trouvaient d'immenses jarres, de la hauteur d'un homme (l'une atteint 2^m,4), qui, quoique évidemment à poste fixe, desservies qu'elles étaient par un véritable système de canaux, montraient dans leur décor non seulement les multiples rangs des fortes anses au travers desquelles se passaient des cordes pour le transport, mais encore l'imitation céramique de ces cordes elles-mêmes, combinée avec

1. E. VON STERN, *Die « prämykenische » Kultur in Süd-Russland (Die Ausgrabungen in Petreny, im Bielzer Kreise des Gouvernements Bessarabien; 1902 et 1903)*. XIII^e Congrès Archéologique russe (Ekaterinoslav, 1905), t. I, p. 53-95, pl. L-XII [v. pl. XI, fig. 3]. — Moscou 1907.

2. GUSTAF KOSSINNA, *Der Ursprung der Urfinnen u. Urindogermanen u. ihre Ausbreitung nach Osten; 2. Nordindogermanen u. Südindogermanen*. Mannus, Bd. I, 1909, p. 225-245, 22 fig., pl. XXII-XXXIV [v. p. 241].

3. V. V. CHWOIKO, *Natchalo zemliedielia i bronzovoni viek v sredniem Pridnieprovie. (Débuts de la poterie et l'âge du bronze dans le Haut Dnieper.)* Congrès archéologique russe (Kiew, 1899). (Texte russe), p. 714-812, pl. XVI-XXVIII. — Moscou 1907.

4. ARTHUR J. EVANS, *The Palace of Knossos*, Annual of the Brit. School at Athens, n^o VIII, 1901-2, p. 1-124, 74 fig., pl. I-II [v. p. II, fig. 5]. — *Ibid.* n^o X, 1903-4, p. 1-63, pl. I-II [v. p. II, fig. 3]. — DUNCAN MACKENZIE, *The middle Minoan Pottery of Knossos*, Journal of Hellenic Studies, vol. XXVI, 1906, p. 243-267, pl. VII-XI [v. p. 264]. C'est ce dernier auteur qui attribue au *middle Minoan* (Minoan II) ces poteries, que M. Evans avait d'abord attachées au « *middle Minoan III* ».

celle des boutons en relief de la chaudronnerie de bronze de l'époque (Fig. XIII, XIV).

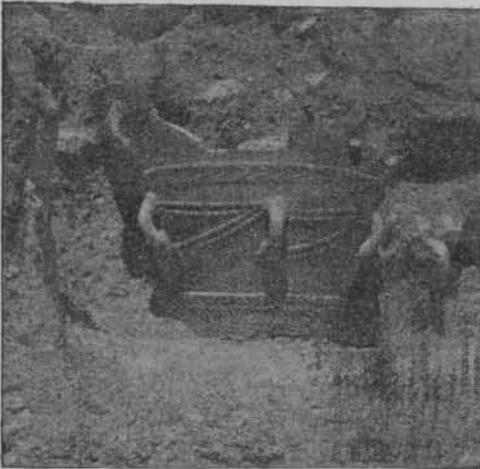


FIG. XIII



FIG. XIV

FIG. XIII, XIV. — Grands *Pithoi* du Magasin à huile du quartier N.-E. du 2^e Palais de Knossos. (A.-J. EVANS, *op. cit.*, p. 11, fig. 5, a, b)

D'autres grands vases à plusieurs rangs d'anses, dont nous reproduisons deux, (figures XV, XVI) ont été trouvés tout récemment dans les tombes, malheureusement profanées, de Vieux-Pylos(1). Mais ici nous sommes en plein début du Mycénien; et la répartition des anses sur trois méridiens contribue de plus en plus au décor, en s'harmonisant avec des motifs compliqués de peinture.

On sait quel rôle presque exclusivement décoratif finit par jouer la multiplication des anses en petites bouclettes sur les ravissantes poteries chypriotes, souvent zoomorphes, dont voici quelques spécimens, des galeries du Louvre (Fig. XVII, XVIII), et du musée de Saint-Germain (Fig. XIX, XX).

1. KURT MÜLLER, *Alt-Pylos. II. Die Funde aus den Kuppelgräbern von Kakovatos*. Mitt. d. k. d. Arch. Institut.; Athenische Abt., Bd. xxxiv, 1909, p. 269-328, 17 fig., pl. xii-xxiv [v. p. 304-306, pl. xvi-xviii].



FIG. XV et XVI. — Vases funéraires du Vieux-Pylos. [K. MÜLLER, *op. cit.* pl. xvi, xviii]. Haut. environ 1 m.

Mais, en vérité, si nous n'avons pu résister au plaisir de reproduire d'aussi intéressantes figures, de la variété desquelles il ressort bien que la même idée de répartition des anses funiculaires sur la panse des vaisseaux les plus divers pour faciliter l'enlacement et la suspension, a pu naître en tous temps et en tous lieux, tout cela n'est plus que similitudes bien lointaines, bonnes seulement pour nous permettre de répéter, avec plus de force encore



1. Voici comment est caractérisé ce vase dans le beau livre de M. Ed. PORTIER, *Vases antiques du Louvre, 1^{re} série* (PARIS, Hachette, s. d., 59 p., 51 pl. — V. p. 5, pl. 5) : « A, 40. Cenochoé à une anse plate et à trois pieds, couverte d'appendices saillants... Dix-neuf saillies, percées d'un trou, dessinent sur la panse et sur le col des lignes verticales... »

FIG. XVII. — Cenochoé de l'île de Chypre (1) [Anc. coll. BARRE. Musée du Louvre, salle A, 40. Invent. MNB, 1298. Catal. p. 106.] Hauteur : 22 cent.

qu'en commençant, que les pièces du Gard restent vraiment uniques dans leur genre.



FIG. XVIII. — Vase Chypriote [Musée du Louvre, salle A, 47. Catal., p. 106] Haut. : 9 cm.; Larg. : 11 cm. (1).

Aussi leur souhaitons-nous de n'avoir jamais le triste sort d'une autre pièce unique provençale qui, jusqu'à présent, — mais non définitivement, espérons-le, — a échappé aux recherches instantes et mul-



FIG. XIX. — Vase Chypriote [Musée de Saint-Germain].

tipliées auxquelles, pendant plus d'un an, nous nous sommes livré à son sujet.

Il s'agit du fameux vase de Buoux (Vaucluse), seul exemple trouvé, jusqu'à ce jour, d'anse « en flûte de Pan », sur vase intact. Exhumé en septembre 1884 par L. JULLIAN, figuré par H. NICOLAS (2), mais mal (FIG. XXI), au point d'inspirer des doutes sur son authenticité (3), nous avons été assez heureux pour retrouver, à défaut de l'objet, un témoin de son exhumation, M. A. MOIRENC, qui avait eu l'ex-



FIG. XX. — Vase Chypriote [Musée de Saint-Germain].

celente inspiration d'en prendre extemporanément, sur place, un croquis (FIG. XXII); puis nous avons acquis la certitude qu'il avait été vendu à une Société scientifique russe, pour figurer à l'Exposition archéologique du Congrès de Moscou, en 1886. Mais là nous perdons toute trace. Les personnes les mieux désignées pour nous renseigner en ont été incapables jusqu'ici; et tout ce que nous

1. « La panse a la forme d'un coussinet... muni de quatre saillies forées d'un trou, qui pouvaient servir à suspendre des petits anneaux de métal ou de terre cuite. Le goulot est muni de chaque côté d'une saillie percée de deux trous, qui lui donnent une vague apparence de tête avec deux oreilles... » (*Op. cit.*, p. 5, pl. 6).

2. H. NICOLAS, *Une excursion à Bonnieux et à Buoux*, Mém. Acad. de Vaucluse, t. IV, 1885, p. 214-223, 1 pl.

3. Voir notre étude *Sur les anses multiformes à trous de suspension verticaux*, Congr. Préhistorique, IV^e session (Chambéry, 1908), p. 737-768, 27 fig. [v. p. 746].

avons pu arriver à savoir positivement, c'est que cette pièce rare

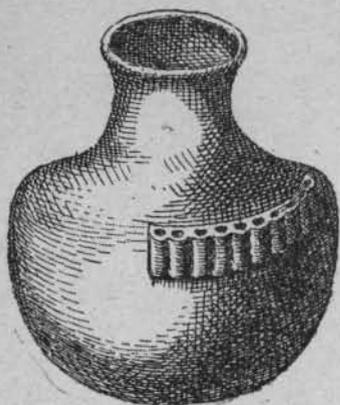


fig n° 5
Echelle $\frac{1}{5}$ de grandeur
naturelle

Fig. XX. — Vase de Buoux, d'après
H. NICOLAS, *op. cit.*

n'a laissé, sur place, aucun souvenir de son passage, pourtant certain, à Moscou.

Du moins était-il bon qu'une trace restât, dans une publication provençale, de

nos efforts pour retrouver le vase de Vaucluse, et si c'est par une pure coïncidence de hasard que le stérile mérite en revient à un natif d'Avignon, de la ville où

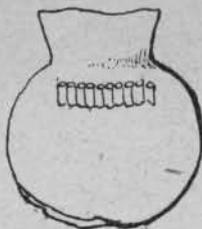


FIG. XXII. — Vase de
Buoux, croqué par
M. A. MOIRENC

... sur le pont tout le monde passe...

du moins tous ceux qui ont à cœur le culte des choses de Provence se réjouiront-ils de la mise en relief, par un provençal, fût-ce *estrangier*, — c'est-à-dire de l'autre bout du pont, — de certaines curiosités préhistoriques du Gard, dignes d'être mieux appréciées au dehors qu'elles ne le furent, sur place, jusqu'ici (1).

1. Ne nous revient-il pas que l'auteur de l'*Arrondissement d'Uzès avant l'Histoire*, M. le Dr PAUL RAYMOND, à la première nouvelle, donnée par le *Bulletin de la Société Préhistorique* de juillet 1908, t. V, p. 322, que nous allions nous occuper d'étudier l'anse « en flûte de Pan », avait fait publier par un de ses obscurs sous-ordres, dans une revue plus obscure encore, un article, admirable de suffisance, pour déclarer qu'il s'agissait là d'un sujet indigne de l'attention d'un préhistorien sérieux, — c'est-à-dire, de son genre ! Or, après un an de recherches à travers la céramique du monde entier, (voir l'étude ci-dessus mentionnée), nous avons eu le plaisir de pouvoir apprendre au grand maître d'Uzès et à son petit élève, que cette anse, qu'ils jugeaient banale et proclamaient « de l'âge de Bronze », nulle part encore n'a été vue, tant elle est rare, hors leur région, si ce n'est au gisement néolithique classique du camp de Chassey (Saône-et-Loire) ! *Et nunc erudimini !*

BERGERAC

Imp. Générale du Sud-Ouest (J. CASTANET)

Place des Deux-Conils